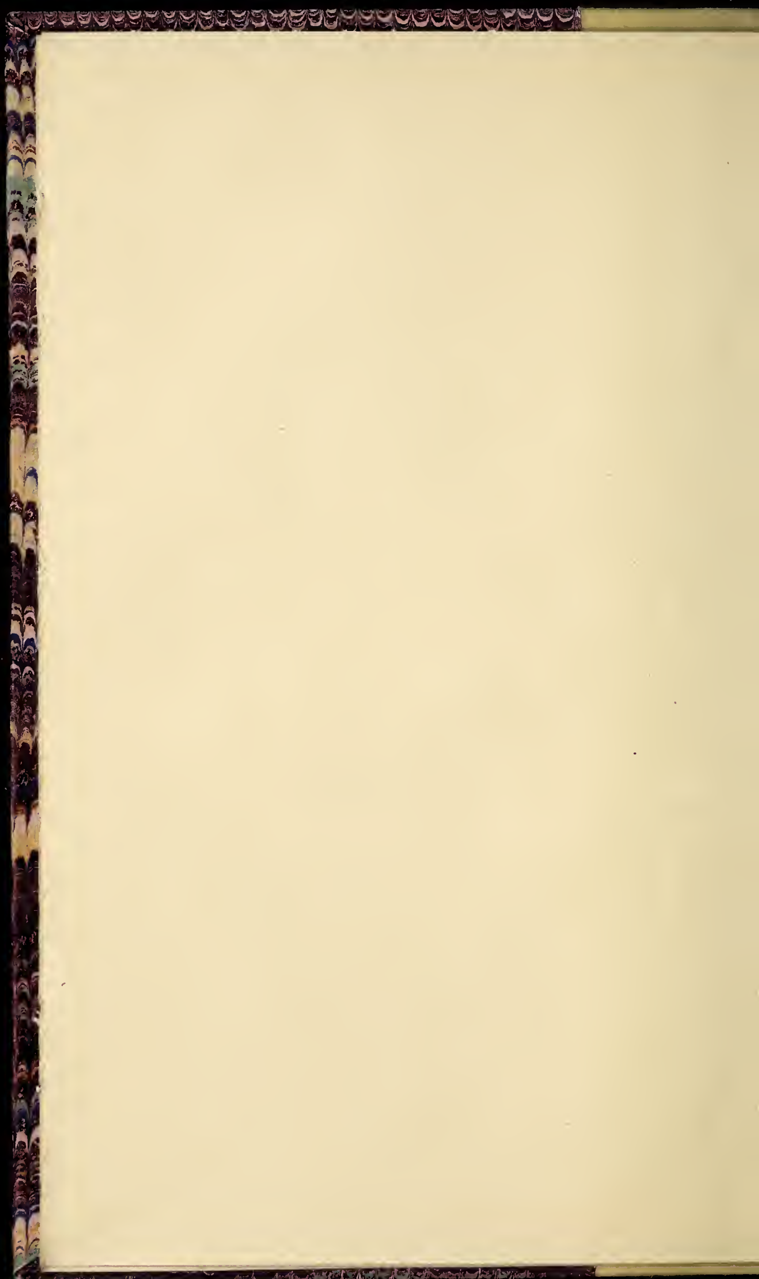
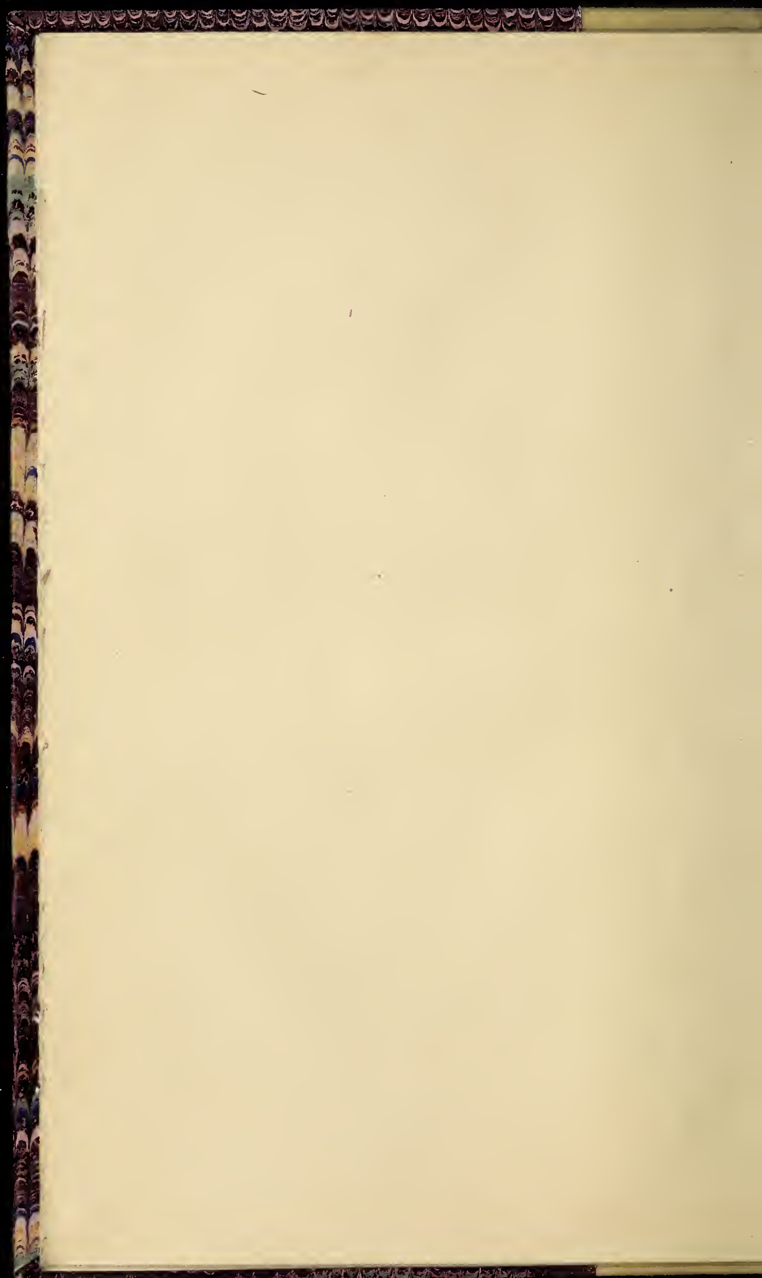


coll. gift







2102

ANATOMIE
DES TROIS ORDRES DE LA FRANCE,
Sur le sujet des Estats.

M. DC. XV.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326
1615 an

47-2035

ANATOMIE DES TROIS ORDRES DE LA FRANCE,

Sur le ſujet des Eſtats.

LEs ſujects, & les occurrences filles de l'experience, terminent, & apportent vne beaucoup plus ſolide, & reſoluë definition ès queſtions de tout temps agitées par les Academies, que ne font & n'ont oncques peu faire les ambigus, & differés iugements de ceux auſquels la louche Antiquité a attribué le nom de Sages, les ſurnommant Philoſophes. Pluſieurs deſquels ont eſtimé, comme appert par leurs eſcripts (fidels teſmoignages de leurs conceptions) Noſtre inſtinct naturel eſtre directement plus porté au mal que non pas au bien, particulierement à ſcindiquer les actions d'autruy. Les autres au contraire, ou ſoit qu'ils creuſſent leur humeur bonaſſe ſympathiſer auec celle du general, ou qu'ils attribuaſſent vne neceſſité en Philoſophie, de partialiſer en opinions, ont par vne infinité d'argumens, manques

& Sophiſtiques tels que leur humeur melancholique leur a peu dicter, conclud noſtre inſtinct direct en pour-penſans és actions d'autruy, incliner plus à la Creance du bien que non pas du mal. Erronee opinion condamnee par le iugement de tous ceux qui fondent leur reſolution ſur la practique des affaires, *Confirmee par ce qui s'eſt paſſe ces derniers iours, où pluſieurs de nos Princes, fidelles Colomnes de l'Eſtat, pouſſez d'vn ſainct zele pour la conſeruation d'iceluy*, prouocquez par la commiſeration des miſeres publiques, ayant humblemẽt requis de leurs Majeſtez la tenuë des Eſtats, Cõme ſeul Azyle de nos malheurs, pour par la reſolution d'iceux, veoir la France, à preſent difforme & enlaidie par l'inhumanité des vices, remiſe en ſon ancienne ſplendeur. A l'abord, dis ie, qu'ils ont voulu former vne parole de reformation, tiree des plus ſecrettes & ſinceres penſees de leurs cœurs: Ces bons Seigneurs ont eſté baffoüez & déchiffrez bruſquement & à l'eſtourdie, par vn million de langues viperines, en cohorte de calomniateurs, auſquels l'vſage de la langue ne ſert ſinon que d'inſtrument à meſdire, ſans que ceſte trouppe ſatyrique aye eu aucun reſpect à

leurs qualitez, ne apparence en leurs discours, que celle que leur imaginatiõ troublee leur a peu former, à la suggestion seulement d'vn nombre de partisans, de tout malheur, associez de Satan, ses agents, & facteurs, qui moissonnent iournellement les commoditez du reste des François par voyes oblicques & extraordinaires, reduisant les vns à telle necessité, qu'ils en sont contraints payer prematuremẽt le tribut à nature: Et les autres apres auoir sué par le cours de l'annee, sous l'esperance d'vne legere recompense, se voyent à la fin frustrez d'icelle, & spoliez de leur propre, ne leur estant delaissé pour toute cõsolation, sinon le plorer & le gemir, seur & libre entretien de leurs extrémes necessitez. Et partant iniques ephores, cessez de clabauder cõtre vne si saincte resolution de long temps projectee par la prudẽce de la Royne Regente, *aduouée par la propre bouche de mon Roy*: Cessez de blasonner les deportemens de nos Princes, lesquels ont toute la France pour pleige de leur dire: Tous les bons François qui se soubscriuent à leur requeste, pourueu toutesfois que leurs cœurs ne démentẽt point leurs bouches, & que leurs paroles soiẽt les vrayes inter-

preres des affections de leurs ames: Pourueu, dis-ie, que leurs lettres escrites de Mesieres, & d'ailleurs soient trompettes & herauts aduoüez par leurs intimes & cordiales affections: car autremẽt le tout redonderoit à leur plus grande honte & confusion. Cessez de vouloir voiler le vice & offusquer la vertu, & qu'il vous suffise pour mettre à roüet vostre insolence, que tout ainsi que l'or demeure tousiours or, & la substãce d'iceluy retient sa valeur, bien qu'il passe par la main des faux monnoyeurs, de mesme la vertu retient tousiours son esclat, brille & fait feu, quoy que les calomniateurs taschent de l'offusquer par l'espaisse nuee de leurs impostures: & partant Momes insensez, retirez vous de cét ord & sale bourbier de mesdisance, dans lequel vous croupissez, halenez vn air plus doux, donnez trefue à ce torrent de discours, auquel on ne sçauroit trouuer vne seule goutte de raison. Et toy France ma chere patrie, feconde pepiniere des beaux esprits, la fille aisnee du ciel, l'œil droict de la Chrestienté, auquel le long temps, qui a suiuy nos derniers troubles, a formé vne cataracte si profondemẽt enracinée, que choppant

dés à preſent le concours diuin ie te vois reduicte par vne ſuitte ineuitable à donner du nez en terre. Pourray-ie te veoir en cet Eſtat & monſtrer vn cœur plus adamantin que ne feit la ſtature d'Appollon à Cumes Organe du Demõ? ſçachãt comme les Romains guerroyoient viuement l'Achaie prouince de la Grece, ſa terre natale, & preiugeant la victoire pancher du coſté des Romains, plora viſiblement l'eſpace de quatre iours entiers : Pourray-ie te veoir enuahie par les vices & tenir les yeux ſecs? Non non il me reſte encor quelque reſſentimẽt de cet ancien nom François, & partant j'abandonne entierement mon cœur aux ſouſpirs & à la deſolation iuſques à tant que l'eſperance qui me fomente aucunement par la reſolution des Eſtats ſera conuertie en vne perdurable ſtabilité. & par ce moyen rapportera quelque conſolation neceſſaire pour refrener mes douleurs. Et vous François, non plus ſinõ de nõ & par ironie Sctyhes & barbares en effect raſſerenés vos eſprits troublez par le deſo rdre du temps, donnez trefue à vos deſreiglez appetits, licenciez les vices vos domeſticques ordinaires & prouoquez par quelque ſaincte inſpiration, re-

mettez vous en Idee l'ancien lustre de la France, l'ordre qu'elle a tenu prescriuant des loix à toutes les Prouinces estrangegeres : en somme jaloux de tant de vertus qui ont reluy en vos deuanciers, par le moyen desquelles ils se sont reduits habitans du Ciel, sejour des belles âmes, delaissant leur memoire eternisee en terre: souhaittez euidemment & contribuez liberalement vos vœux à ceste generale & vniuerselle reformation : vniuerselle, dis-je, pour estre tout vicié, tout corrompu sans exception d'Estat ; parmy lesquels ie n'entends accuser les bons, desquels le nombre est fort petit, & pour plus ferme fondement de ce mien discours, despeschons de gros en gros ces trois Estats de la France, & vous iugerez que tout ainsi que le malade qui est d'vne robuste complexion conteste opiniastrement auec la maladie, & soustient l'assaut quelque temps tenant la victoire suspenduë: mais en fin le naturel deuenu foible & debilité, ne pouuãt supporter vn si long siege, est contraint se remettre à la deuotion de sa maladie ; laquelle le liure à la mort : de mesme la Frãce pour vn temps a rejecte les pilules que les vices masquez luy

luy ont presente , a faict ferme à leur violence, les ayant par plusieurs fois rompus & mis en fuitte mais en fin ses propres enfans ayant tourné casaque, & comme ceste ancienne Tarpeia donna l'entrée aux Sabins soubs la promesse de leurs carcans, & dorures , de mesmes les François ont donné l'entrée & les aduenues libres, à vne formiliere de vices sous le faux accueil de leur reception, telles que la France par succession de temps s'est rendue enueillie d'orgueil, enflée d'hydropicque & insatiable ambition , grossie de mesdisances cōcussiōs, jniustices, & tellemēt accablée d'vne sequele de maux, qu'elle est proche de ressēbler vn abysme ou cahos de toute espece de confusion, si la prudence & bon naturel de nostre Roy meslée de la sagesse de sa mere & par l'aduis des naturels François non abastardis ne, entachez des susdits crimes ne la releue introduisant la vertu, exilant le vice, & vicieux les remetāt le Royaume en police: Et pour reprendre le fil de mes discours anatomisons ce microcosme, visitons ses cicatrices selon les trois diuerses conditions qui forment le corps de l'Estat; commençons par l'Eglise , puis qu'elle doibt

eſtre l'exemplaire des bonnes mœurs, & le lien des autres ordres, d'eſcouurons hardiment ſa honte, bien que comme ſes enfans nous la deuſſions pluſtoſt couurir que publier, puis que par ce moyen nous eſperons luy reuoir le front poly, & ſans ride, ſi nous y entrons nous trouuerons les Miniſtres pleins de conuoitiſe, nous trouuerons leurs mains dediees pour le culte diuin, s'employer aux arts mecaniques ſoubs l'eſperance d'vn lucre ſordide, leurs yeux tellemẽt attachés à la terre, qu'ils ſẽblẽt eſtre poſez en ſentinelle pour la conſeruation de leurs facultez caducques & periſſables leur cœur ne reſpirer rien de celeſtes, en fin manier les choſes ſacrée par maniere d'acquit nous les trouuerons deſpoüuillez & vuides de toute ſainɛteté, les traces & veſtiges de nos anciens Peres Coumots & mis en oubly desquels ils ſe ſont detracquez, l'ignorance qui y faiɛt eſchole les ayant diſpoſez à toutes ces contrarietez de vacquation, & comme hierarquies celeſtes les inferieurs reçoiuent l'iniure par le moyen des Superieurs, de meſmes en l'Egliſe les chefs & paſteurs qui deuoient ſeruir de reigle & patron aux

autres, par leur negligence & fetardiſe licẽcient les membres à prophaner les choſes ſacree, ſpeſle-meſles, les abus, ſuperſtitions, auec les religieuſes ceremonies, cours de tãt d'hereſies qui pululẽt de iour en iour en ce ſiecle de fer: Et deplus, cõme les Baleines & Dauphins deuorent & engloutiſſent le reſte des poiſſons: de meſme les Potentats commis pour la conſeruation du reſte, abſorbent leurs facultez: Les Canons, les Inſtitutions des Sainćts Peres, ſoit en l'eſlection des Prelats & Paſteurs, ſoit en l'eſlection ordinaire du Sacerdoce, ſont auiourd'huy ſans force, & ſans vigueur: La faueur & l'argent s'eſtans emancipez d'empieter ce qui eſt legitimement acquis à la pureté de conſcience, & au merite. Et à ce propos, du temps que les eſlections eſtoient remiſes à l'Egliſe, comme du depuis l'ordonna Charles le Grand (Prince digne de memoire pour ſa pieté) S. Gregoire Eueſque de Neoceſaree, eſtant appellé à l'eſlection d'vn Eueſque, apres que pluſieurs des aſſiſtans eurent donné leurs ſouffrages à quelques-vns, recõmãdez par leurs qualitez humaines, s'oppoſant à leur intention, ſouſtint qu'il ſuffiroit à celuy qui ſeroit eſleu, de

porter le merite de ceste dignité en sa vie, & en ses mœurs: Surquoy l'vn de sa compagnie repart par forme de mocquerie, qu'il faudroit dõc nõmer Pierre le charbõnier pauure homme, mais de bonne & saincte vie: nomination qui succeda à la confusion de l'harangueur, d'autant que ce charbonnier fut preferé & esleu Euesque: mais au temps qui court, l'extraction ou les richesses l'emportent sans aucun obstacle, telles que plusieurs de ceux qui sont dediez à l'Eglise, nous deuroient seruir de mire à la contemplation de ce grãd soleil de iustice, donent leur apparence à la deuotion, & l'interieur à la mondanité, croyant tromper le scrutateur de nos cœurs, comme ils seduisent les hommes. Ne sçait-on pas aussi comme en France les trois quarts des benefices sont possedez par personnes laïques, le reuenu d'iceux enleué par des mains prophanes de l'vn & l'autre sexe indifferemment: Et quelle plus grãde impieté peut estre commise, que d'enfraindre les dernieres volontez de ceux qui ayans plus de foy & religion que nous, ont liberalement legué à l'Eglise, tant & de si beaux biens pour l'expiation de leurs fautes, qu'auiourd huy

il soit diuerty & dissipé és cuisines de personnes mariees. Si nous auions quelque estincelle de pieté, nous deurions auoir esgard à la condition des morts. Quel plus signalé meffait, que de veoir Gẽtils-hommes & autres, somptueusement vestus, couuerts d'or & d'argent, & les Autels nuds & dégarnis, les Ecclesiastiques sans ornemens, sinon que de viles & basses estoffes, deschirees la pluspart, de les veoir, dis-je, faire grand chere, despendre en festins & banquets, danses & balets, à la Sardanapale, le patrimoine du pauure Crucifix, & nos Prestres, ceux mesmes qui auront vsé force huyle, consommé vn long aage en veilles & estudes, estre confidentaires, & ne joüir que d'vne dixiesme partie des benefices dont ils sont titulaires: Et comment peut-on plus directement s'attaquer à Dieu, que de laisser crouler en ruine tãt de superbes & magnifiques maisons? tant de Temples, marques d'vne saincte & veritable antiquité, qui luy sont dediez: les finances qui deuroient estre employees, nõ à les estayer & reparer seulement mais à les accroistre & embellir, & mises à bastir & construire chasteaux, enleuer des tours d'orgueil, qui font mine

de vouloir porter leur maistre iusques au ciel empiree, ou plustost à l'exemple d'Icare, les font grimper si haut, pour rendre leur cheute infaillible, plus dommageable, & pour les precipiter au profond des abysmes. Bref que voyons-nous autre chose que corratiers & marchãs de benefices, foires & marchez en l'Eglise, vendre & commuer Abbayes, Euesches, Cures, & telles autres choses destinees pour l'entretien de ceux qui seruent à l'Autel, pratiquer vne pure simonie, comme par coustume & vsage inuetere. D'ailleurs, a quelles charges sont auiourd'huy appellez les Ecclesiastiques en France? Ne sont-ils pas exclus de toutes les grandes dignitez de ce Royaume, desquelles en auoient l'entiere disposition souz les regnes de nos predecesseurs, par l'administration desquels l'harmonie de l'Estat rendoint des Conseils si consonances, beaucoup plus agreables que non pas à present; que ceux qui en ont le maniment tiennent les charges comme heritages à eux propres, & sous le tiltre de personnes publiques, referent le bien du general à leur particulier, à la faveur du temps. Par quelles extraordinaires menees sont-ils recherchez en

France, contraincts aux gabelles, gourmandez par les executeurs & officiers d'icelles, surchargez de decimes à leur totale ruyne, priuez de tous leurs priuileges & immunitez, iusques à les mespriser, & n'en faire plus d'estat, grand & enorme sacrilege, de fouler aux pieds ceux qui vacquent & seruent au sacré Sanctuaire, qui commandent dans les cieux, les ouurent & ferment auec vne parole. Cela cessant, puis que toutes choses sont disposees d'apporter la sonde necessaire, & par consequent le remede à toutes vos offenses, puis que l'õ est en voye de mettre fin à vos plaintes & doleances (Messieurs d'Eglise) puis que la France pieusement vous a deferé plus d'honneurs que toutes les Prouinces estrangeres, vous plaçant au premier rang de l'Estat, des deux autres ordres puis que vous deuez jnstruction, par exemples, & paroles, par vie, & doctrine, troncquez & mulitez les membres de vostre corps qui peuuent estre vlcerez, auparauant que sa playe deuienne, d'auantage jnueterée, que doresnauant vos cœurs atteints de l'aymans de l'amour de Dieu, ne vise qu'à la contemplation de ses merueilles, seurez vos affections des delices terre-

ſtres pour les eſleuer, à l'adminiſtratiõ des Celeſtes, iurez, vn d'iuorce jrreconciliable au peché, & prenez garde que vous qui deuez appaiſer le courroux de Dieu, ne l'exciterez ſur nous, vous eſtes les montaignes qui receuez les premieres infleuences celeſtes, & par conſequent ſelon la diſpoſition les premiers coups du foudre, & nous comme valées en ſuitte, cõmẽcez à vous reformer afin qu'en vous jmitant tous participent à ce ſainct deſſein de deſpoüiller le vieil ſerpent, & que toutes les lignes de ceſte circonference, viennent en fin aboutir à leur centre la Celeſte Ieruſalem. Les Eclipſes ſolaires apportent plus de prejudice que celles des autres planettes, de meſmes les fautes des Preſtres jnferent vne conſequence plus dommageable que celle du reſte : vous ſçauez que les legeres fautes, és autres ſont de grands crimes en vous, puis que où il y a plus d'obligation & de deuoir, l'offence, & le crime ſont plus grands, & par conſequent la puninition portée en crouppe par le peché, comme beſſons, plus perlilleuſe. Pour preuue de ce en l'Ancienne Loy, il eſtoit enjoinct au Preſtre de preſenter meſme ſacrifice pour l'expiation de ſa faute, que

celuy

celuy qui estoit ordonné quand tout le peuple auoit failly, & partāt miserables serez vous, si vous enfraignez l'alliance que vous auez si estroitement, contractee auec le Ciel, & vous rendre coulpables du crime d'Acaristie: & vous abominables Symoniacles, vous heritiers de Symon Magus, ses complices, & adherans : Oserez vous encores verser effrontément parmy nous apres auoir tant encouru de censures & excommunications, parmy lesquelles l'Eglise a aporté de rigoureuses peines? admettant contre ceux qui sont soupçonnez de ce vice pour l'horreur du crime la deposition des infames, qui par les loix ciuiles sont priuez de donner tesmoignage: & vous aueuglez possesseurs de benefices, iniustement, qui formez des atomes d'esperence d'enleuer & accroistre vos maisons par ce moyen, encor que ce soit le bouleuersement asseuré, que confondez le Ciel, & la terre, le spirituel & le temporel, aprenez que comme la plume de l'Aigle meslée parmy celle des autres Oyseaux la dissippe dans peu, de mesme le bien dedié à l'Eglise consomme le patrimoine, & le reste des facultez de ceux qui en abusent. Toutes ces difformitez en l'Eglise suffiroict

pour y rejecter les afflictions qui nous talonnent de moment en moment, comme à la cause premiere d'icelles: mais qui trainent vne queüe torte & retorte d'vne infinité de vices accomplis, ou par elle paruenus au tiers Estat à & la Noblesse, ou d'eux à elle, & qu'ainsi ne soit: si nous considerons l'Estat de la Noblesse, nous y verrons l'ambition regenter imperieusemẽt, leur demarche desdaigner cete masse grossiere de la terre qui les soustiẽt, leurs ames reuesches, feintes, & dissimulées estrangemẽt, leurs paroles, ou emmiellées, afin de piper quelqu'vn, ou pleins de blasphemes pour ornemens de leurs langages. Par l'orgueil empraint en leur visage, ils semblent vouloir contre-carrer le Monarque du Ciel, Panonant ainsi à l'occasion d'vn Tableau parfumé de leur antiquaille, foibles & debiles roseaux, sujects au moindre souffle d'Aquilon, qui neantmoins veulẽt faire teste au plus haut Cedre du Liban. En valeur ils n'ont point degeneré à celle de leurs progeniteurs, Et ne doiuent aucun retour à ceux qui les ont deuancez. Ce seroit impudemment mentir d'acertener qu'ils n'ẽ ayẽt beaucoup: Mais à quoy l'employent-ils ? Si on les somme de l'es-

carter de leur fouyer pour aller contre les Othomans defendre la iuste querelle du Ciel, ils ne sont pas accoustumez à de si longs & perilleux voyages : Si on les inuite d'aller aux guerres estrangeres donner de la terreur à ceux qui temerairement voudroient troubler le calme de la paix, dont nous iouïssons de long temps. Ils ne sçauẽt pas la langue ny le païs : Mais pour rendre preuue certaine de leur valeur, la France leur patrie est vn assez ample Theatre, l'estenduë d'icelle est vne belle Carriere à leurs deprauez desseins : Ils n'appetent que guerres ciuiles, que confusions & débordemens en l'Estat, ils ont la main leuee, preste au moindre vent de suffoquer celle qui les a nourris & esleuez : La France, di-ie, leur acquiert assez d'honneur par la libre practique des duels, vuidange de leurs querelles, fondees aucunesfois sur la poincte d'vn festu. Ouy, si la licence du temps peut sainemẽt apporter mesme définition à la manie & à l'honneur : Si la vertu, & le crime ne different en rien, Si les loix diuines & humaines, sont asseruies aux tranchans de leurs espees : Gloutons ils se repaissent de leur propre sang : Tygres se destruissent eux-mesmes, & ne se peu-

uent rassasier que par leur propre chair; parole indigne de ceux qui portent le nõ d'hommes, où l'honneur de Dieu est offensé, & les loix humaines violees, de nommer honneur vne rage & soif de vengeance: le Prince Image de Dieu, n'ordonne rien contre l'honneur, il en est le dispensateur. Et partant, puis que par ses loix, telle practique inhumaine & detestable est totalement prohibee, on ne sçauroit la colorer du tiltre d'honneur, & en donner creance sinon qu'à des esprits foibles & debiles, qui ne recherchent l'essence de la chose & s'arrestent à l'apparence. I'estime cette practique brutale, sourdre d'vne manie iuste fleau de l'ire de Dieu, Comme les furies qui transportoient Orphee apres qu'il eust apporté les mains violentes à sa mere, l'horreur du crime interrompt mon discours, & m'impose silẽce. Quelle rigueur en outre exercent-ils enuers leurs subjects & iusticiables? semblable ou peut estre pire que les anciẽs à l'endroit de leurs esclaues qu'ils auoient acheptez à beaux deniers contents, par mespris de Iustice. Ils les battent, excedent, deprauent, enleuẽt leur aliment, ce nonobstant la plainte leur est defenduë sur peine de pis. D'où vient

queplusieurs du corps de la Noblesse estiment les lettres indecentes à ceux de leur profession? Qu'ils tiennent les qualitez de docte,& genereux, incompatibles, cóme l'eau & le feu, contraires en creance à tant de Cesars, tant de Pompees, tant d'Alexandres qui ont tesmoigné l'eloquence, n'alterer en rien la generosité d'vn Soldat & Capitaine, au contraire, ont estimé icelle luy seruir d'esperon; d'où viét que leurs manoirs qui souloient estre autant d'escoles à la vertu, sont autant de retraictes asseurees aux vices; d'où vient qu'auiourd'huy en France les plus belles qualitez destinees par la loy fondamentale à ceux qui seroient attestez Nobles par plusieurs actes de vertu, comme Gouuernemens, Capitaineries, Lieutenances, Guidons & Enseignes & autres telles charges, soient venduës & subhastees, mises à l'encan au plus offrant & dernier encherisseur, d'où procede que la sacree personne de nos Roys soit mise cóme en depost,& donnee en garde à toutes personnes indifferémét, qui en acquierét les charges à force d'argent, aisez à corrópre par le mesme qui les y a admis, la plus part roturiers, & de tige, & d'effect? D'où procede tant de desordre

en la Milice, que ceux qui n'ont iamais esté au hale du Soleil,& à la poussiere,tousiours oysifs à l'ombre de leur toict, d'abord paruiennent aux plus belles charges de l'espee,que ceux qui n'ont oncques apprins à obeyr, se meslent de commander, par vn trafficq infame ? où au contraire ceux qui d'vn cœur Martial & genereux, auront frequenté les meilleures escoles de l'Europe, qui ont cherché toutes les occasions pour signaler leur adresse, qui ne sçauent où porter la main que sur la poignee de leurs espees, l'œil sinon sur vn champ de bataille, qui mille fois ont porté le pied en vne bresche,ceux-là en feront frustrez, & leur courage appuyé d'vne prudente desolation leur est à charge, au au lieu qu'en toutes charges militaires, le merite deust estre preferé à toutes les richesses d'vn Cresus, & que l'on y deust paruenir de degré en degré, pour stimuler ceux de ceste profession,de faire de mieux en mieux: vieille & equitable ruse, vsitee par tãt de braues Capitaines qui nous ont frayé le chemin. D'où vient aussi que l'on tollere, que tant de port-espees, tant de jadis Goniats, traine-gaines de ce temps, sans front osent s'intituler nobles, au grãd

preiudice des vrays nobles, desquels ils diminuent & auilissent la qualité, au grand interest du commun peuple, lequel ils deuroient soulager, contribuant comme luy aux tailles & autres impositions, tant ce desreiglement ne peut estre deferé au temps, il procede des hommes, & non des saisons, comme dignement l'a representé Seneque à vne Epistre qu'il escrit à Lucilius: Tous ces pretendus nobles qui se jactent & se ventẽt de la gloire de leurs progeniteurs, cherissent le vice & la cruauté, maculans l'honneur & la vertu, ressemblent à l'eau croupie & boüeuse, découlee d'vne source tres-claire & argentine: & partant (Messieurs) puis que la vraye noblesse consiste en l'excellence de la seule vertu, puis qu'en consequence d'icelle, & par prerogatiue concedee à vostre valeur, comme sa germanie, vous estes liberez de tous subsides immunes, de toutes cottisations, si vous faictes espaule au vice, vous jettez vne cõdemnation diffinitiue à l'encontre de vous, puis que par les loix celuy est presumé tel quelle est son habitude, & que cessant la cause du priuilege, l'effect d'iceluy doit cesser: & partant cessez d'estre manipulaires du vice, & vous rendant

sectateurs de la vertu entrez au temple de l'honneur par celuy de ceste Deesse; permettez toutes choses, voir les plus desesperées auparauãt que de voir flestrir ceste qualité qui vous retire de la lie du peuple, & ce faisant la France demeurera asseurée soubs le Bouclier de vostre protection; La renõmée chatoüillera les oreilles les plus escartées de vostre reputation, & tous les François vous rendrõt escorte fauorable. Le tiers Estat qui comprend en soy la Iustice, les Finances & le reste du peuple, vient en suitte, tellemẽt infectée de ce poison, qui s'est insensiblement glissé & respandu par toutes ses veines, qu'il semble percluds & hors d'esperance de pouuoir iamais reprendre couleur. La Iustice tutrice des Empires, conseruatrice des vueufues & orphelins, s'est volontairement exilée de la France, & releguée en pays estrange, pour destourner son œil chaste d'vne impudique, & indecente venalité qui se pratique par ses Ministres : & en son lieu l'iniustice, l'or, l'argent, & la faueur, couuertes de son mesme manteau, disposent de la vie, de l'honneur & des facultez d'vn chacun selon leur portée, qui n'a autre cõduite que la fantasie de ses Ministres, c'est

vn precepte en dialectique, que d'vn faux & depraué principe, on ne peut tirer des conclusions solides & asseurées, de mesme, par l'iniustice venalité des offices, la function & administration de la Iustice, ne peut s'affermir & faire valider ses resolutions, d'autant que la mesme chose qui a creé les Magistrats, la mesme les entretiẽt. Et comme le cocordil sort d'vn œuf non plus gros que celuy d'vne oye, & neantmoins croist iusques à vingt-deux coudees au raport de Pline (Philosophe qui plus que nul autre a profondé les secrets de nature) de mesme cest infame traficq qui s'est subreptissement coulé parmy nous, affublé comme l'on dit d'vn sac moüillé, a eu ses principes tollerables, puis agrandy au progrez, a pris pied, s'est tellement augmenté auec l'aage, & est deuenu à vn prix si excessif qu'il n'y a que ceux appellez par le prouerbe biẽheureux desquels les peres sont suppliciez parmy les Tantales, les Sysiphes, & les Prometées, ou ceux qui prenant goust aux corruptions de nostre siecle par la subtilité de sa Musique dorienne, ont entacé des montagnes d'or qui paruiennent aux dignitez de iudicature, puis qu'à la promotion on ne s'enquiert

plus quil sont, ceux qui les pourchassent, seulement demande on combien ils ont, tellement que les Iuges distribuēt plus en detail, ce qu'ils ont achepté en gros. Venerable Themis qu'il faille ainsi te voir prosternée pour contenter les passions extrauagantes d'vn nombre de Scelerats, qu'il faille te veoir venale & asseruie à ce vil metail, l'or & l'argent tiré des entrailles & excremens de la terre, toy qui n'as origine que du ciel, pure & immōde Deesse, & vous iuges insatiables, qui auez par tout disperfé les mal-heurs reclos dans la boitte de Pandore, qui auez estalé vne nundination non ouye, dont les premiers discours enuers ceux qui requierēt iustice sont qu'ils rendent la bource, à la façon des Pyrates de mer, ou de quelques voleurs qui habitent les plus espesses forests: vous miserables, par dispense desquels tant de chicaneurs escument le plus liquide des pauures necessiteux desquels vous deuriez pour le deub de vos charges espouser les querelles & prendre la cause en main, viperes empestees, qui vomissez souuentesfois des condemnations mal digerées, dispersant la proye de la Colombe, au funeste Corbeau, malheureux qui par-

menez à ces charges par des voyes si raboteuses & esloignées de raisõ, qui faites venin de tout bon suc, sachez que le dragon attaquant l'Elephant le picque par les flancs, puis luy succe le sang, tellement que l'Elephant en meurt, mais mourant tombe sur le Dragon & l'acrase: de mesmes Iuges auaricieux, vous succez les fortunes du peuple, les faisant mourir: mais ceste mort retombera sur vous & vous donnera l'eternelle. Les Anciens commettoient quelques fatalites pour empescher l'entrée du temple de Minerue aux chiens, & nous permettrons que le Temple de Iustice, refuge des oppressez, soit pollu & contaminé par tant de monstres & tant de Cerberes qui le frequẽtent ordinairemẽt, & y president. De quelle veine Sybillique osas tu nommer l'auarice, estre le donjon, & la forteresse & la Metropolitaine de toute iniquité? sçauant Diogene, de quel souffle diuin estois tu imbu, magnifique Licurgue, lors que chassant l'or & l'argent du commerce de tes Citoiens, tu osas entonner iceux, estre la matiere de toute meschanceté, ô que maintenant l'explication de vos cẽturies nous demeure nette & espreuuee: maintemãt dis-je que les

charges de Iustice & de police sont mises à prix, adiugees au plus offrant, fust il bouffi d'ignorance, & farcy de mauuais desseings, & au contraire, ceux ausquels le merite, le sçauoir, & autres vertus apporte quelque cõformité auec les Anges, ceux qui sont munis de toutes sortes de preseruatifs contre les vices (pestes de ceste vie) ceux là sont rebutez sans espoir d'estre recompensez de quelque tiltre sortable à leurs merites, tant de marques, tant de belles qualitez leur sont onereuses, bien que tel honneur, doiue proceder de la vertu, & que tout autre soit adulterin. Et à ce suiet, le diuin Platon à vn Dialogue intitulé de la Republicque ou du iuste, nous presente vne comparaison bien reuenante à nostre discours. Si (dit-il) ceux qui ont desseigné quelque lon voyage sur mer, fient la conduitte de leur nauire à des Pilotes, riches & bien foudez, rudes toutesfois & mal experimentez, & particulierement le timon, la conduite duquel doit briser les escueils excitez par les tempestes, & reiettent ceux qui sont consommez en experience, semblent que tels voyageurs prestent vn taisible consentement à leur naufrage; de mesme en l'E-

ſtat, Si l'intendance d'iceluy & les charges ſont concedees à des perſonnes qui ſoiët neoptolemes du meſtier, truncules, ignorans. Ce neantmoins riches à tout, & qu'a ce ſujet on rejette les eſprits mœurs par vne longue eſtude, fermes en leurs conſeils & reſolutions, nous conſentons par ce moyen à noſtre ruye, nous donnons noſtre calcul à la ſubuerſion, & n'en pouuons eſperer autre choſe: auſſi toute entrepriſe eſtoit infortunée à Athenes, tant que la ſtatuë de Minerue eſtoit voilee; de meſme en France tant & ſi long temps que la Iuſtice ſera demiſe de ſon ſiege, l'Eſtat ne peut qu'il n'aille en decadence, & comme les Naturaliſtes rapportent, pendant que le Soleil fait ſejour au ſigne de lyon, le Nil auoir ſes debordemens rapides, ſes ondes inegales, ſon flux & reflux menaçant de peril: mais pour lors qu il entre au ſigne de la Vierge, ce fleuue calme ſon cours, rend ſon eaue lente & agreable. Semblablement j'oſeray dire que tant que ceux, qui comme le Lyon ont les pattes crochuës, le cœur felon plein d'hypocriſie, poſſederont les Offices, l'exercice de la Iuſtice ſera inſolent: mais ſi vne fois ils retombent entre mains de perſon.

nes vierges, dont les iugemens & conseils soient espurez de toutes passions, pour lors nous serons à l'abry des coups du Ciel & des violences de la terre : Pour lors ceste celeste Vranie rendra son operation plus coulante: Et parce qu'elle contient en soy toutes les autres vertus, elle les fera esclorre. Les anciens, quoy que Payens & priuez de la lumiere d vne vraye foy, nous jettent la poussiere aux yeux, & nous impriment la honte sur le front toutes & quantes fois que nous voulons entrer en Paralelle, & conformer nos ordonnances aux leurs, en ce qu'ils ne défendoient pas seulement la venalité de toutes charges : Mais en outre prohibuoient la recherche des moyẽs qui pouuoient apporter faueur à ceux qui les recherchoient. Nos lois, nos statuts ont force connexité auec les leurs : mais l'execution en est autant differente, puis qu'ils les ont conseruees franches d'vn simple soupçon : & qu'au contraire, l'auarice & l'embition dignement appellees par Tymon Philosophe elemens de tous maux: parce que comme de ces premiers, & seconds principes, naissent toutes choses, & prennent accroissement : de mesme l'auarice & l'ambition, ont conceuë, enfanté,

& donné nourriture, à vne mere Kyrielle de maux : qui du depuis ont foulé aux pieds, & suprimé sans respect nos lois, nos ordonnances, vray & salutaire Theriacque diuinement recherché pour annichiler leurs debiles inuentions. Ce consideré (Messieurs) qui estes appellez à des dignitez si releuees, apprenez du pourtraict des Egyptiens, quel doit estre le deuoir du Magistrat, ils peignoient leurs Iuges, ayans les yeux d'vne grande viuacité, signifiant moralement qu'ils doiuẽt estre tousiours aux aguets, pour descouurir les pernicieuses conspiratio ns, veiller à la conseruation de ce qui appartient legitimement à vn chacun, penetrer comme le linx le mur, des consciences affreuses, qui machinent des coniurations Catilinaires, puis en outre les bras racourcis, n'ayans point de mains, donnant à entendre que les distributeurs de la Iustice ne se doiuent laisser corompre pour quelque consideration qui leur soit obiectee. Apprenez d'Aristides surnommé le iuste, quels vous deuez estre, lequel enquis de l'office d'vn Iuge equitable, par vn repart Laconien succinct & sententieux respondit seulement, ne conuoiter rien de l'autruy : apprenez

des exemples d'vn Licurgue, & d'vn Calicratidas, vos mœurs, vos deportemens. le premier auoit tellement buriné en son cœur le respect deu à la Iustice que luy estant offert, par vne sienne belle sœur, la Regence absoluë de Sparte, à condition de l'espouser & de consentir à la mort d'vn Posthume sien nepueu, legitime heritier de sa couronne, rejecta ces offices cōme quelque mortel poison, enleuant son nepueu des mains de ceste Laye Spartiane, à l'instruction duquel il print vne indicible peine, preferant la condition d'iceluy à la sienne, pour n'offencer en rien les loix & la Deesse. Et cest autre Calicratidas prefect d'vn nauire, auquel comme quelques soldats de Lysander eussent offert cinquante talents pour faire le gliron, & destourner sa veuë d'vn meurtre qu'ils vouloient perpetrer à certains ennemis de leur maistre, d'vn cœur despit & irritè, les menaça d'vne sanglante punition, s'ils n'estouffoient telle proposition en sa conception, rejetant au loin leurs cinquante talents: & comme Cleander l'vn des Cōseillers eust dit que telles offres luy sembloient fort plausibles, & que s'il eust esté Calicratidas il les eust acceptees: Et moy repart

repart le Prefect. Si ieusse esté Cleandre, ô que les Licurgues, les Calicratidas, sont des Phœnix en ce temps: que nostre France fourmille en Cleandres, ausquels ie souhaiteroye, & auec raison la mesme punition, que celle ordonnee par Numa ancien Legislateur, aux Religieuses vestales, lesquelles auoient en garde le feu celeste, à condition qu'elles conserueroient leur virginité, & si quelqu'vne venoit à faire breche à sa reputation, elle estoit vifue ensevelie en vne fosse destinee à cest effect: Qu'à la mienne volonté, les Magistrats de la iustice, vray feu celeste, fussent suppliciez d'vne semblable peine, lors que donnant credit à la poussiere des Indes, se laissent esbloüir: adiugeant en apres, les droicts du Citoyen à l'Aubin, la succession paternelle au fils naturel à l'exclusion du naturel & legitime; L'heral du pauure au milourt fourré, ou luy refusant souuentefois audience à l'occasiõ de sa necessité, ausquels ie ferois mesme repart que feit certaine vieille à Denis le Tyran lors qu'il eust refusé sa requeste, elle s'escria, Ne vueillez pas estre Roy, Si vous ne voulez ouyr les plaintes de vos subjects affligez: de mesme ne vueillez pas estre iuges, si

vous eſtouppez vos oreilles aux clameurs de tant de pauures diſetteux. Lors dis-ie qu'ils exilent l'innocent, abſoluent le criminel, rejettent la vertu, auctoriſent le crime. Ce commerce duquel nous auons cy deuant parlé, a donné ſubject de creer tant, & ſi inutiles officiers : teſmoignage, ſelon Platon, d'vn eſtat malade, lors que ce qui peut eſtre executé par peu eſt commis à pluſieurs à la fatigue du peuple, maintenant que les marchans, artiſans & autres gens de meſtier ne ſongent qu'à deuenir ou Iuges, ou Practiciens, abnadonnent leurs boutiques & magazins pour apprendre la chicane : eſtimans par ce moyen, auoir la notice & connoiſſacce aſſeuree de faire la pierre Philoſophale : Les eſpices des Iuges qui ſouloient & deuoient eſtre preſents gratuits & recompenſes volontaires, ſont maintenant contraintes rigoureuſes pour ſommes exceſſiues: Les ſalaires & vacquations des Aduocats & Procureurs, plus preiudiciables que la conſequence & fonds des procez. Pour epilogue de ce mien diſcours Iuges, Iuges, par les meſmes voyes que vous aurez procedé à l'examen d'autruy, ſongez qu'il ſera procedé au voſtre : Et que la punition, pour

eſtre tardifue, n'en ſera que plus grande. Les Financiers, du rang deſquels ie mets les partiſans, comme gens de meſme farine, officiers comme les precedents puis peu de temps ſeulement, par l'inuention de ce Demon d'argent, qui franchit les barrieres de toute raiſon, en enfonce les portes, & ſe fait iour par tout, Sont en ſi grand nombre, Et l'argent du Roy paſſe par les mains d'vn milion de perſonnes, ignorans à tout, ſinon qu'à l'Arithmetique, par theorique de laquelle ils rendent touſiours le calcul à leur aduãtage: Quoy qu'ils pourroient eſtre mieux meſnagez par deux ou quatre, ainſi qu'il ſe practiquoit anciennement: leurs gages ſont ſi grands, les concuſſions ſi ordinaires, que de toutes ſortes de ſubſides qui ſe leuent ſur le pauure peuple, il n'en reuient aux coffres de ſa Majeſté que la moindre partie: Leur grandeur eſt la foule du peuple, la foule du peuple offenſe enuers DIEV, & par conſequent la grandeur des Financiers offenſe enuers DIEV, puis que les finances ſont en l'Eſtat, ce que ſont les nerfs au corps humain, elles deburoient eſtre maniees par perſonnes ſobres, non fameliques, libres, non eſclaues de ce tyran eſtrã-

ger l'or & l'argent: Et au rebours autant de financiers autant de sangsuës, autant de Tresoriers autant de harpies, autant de Receueurs, autant de grabeleurs du Roy & du publicq: Apres vn moderne j'oseray dire vn mot hardy, veritable neantmoins, que ceux qui derobẽt les particuliers, sont aux gibets, seruent de magazin aux vents, & ceux qui volent le Roy & le publicq, viuent à leur aise, veautrez parmy les delices, par leur intelligence ils retardẽt leurs payements, La solde des estrangers, les gages de plusieurs Officiers: Et cependãt exigent, vsures, presents, hommes, couruees, Palottes, & se donnent par les jouës des deniers de sa Majesté, comme nouueaux associez à sa Souueraineté, Tel qui extraict des cendres du neant, plus pauure que cet ancien Yo, par l'acquisition d'vn Office de Finance, duquel il fera le payement des deniers en prouenans, deuient en fin, apres y auoir satisfaict, vn Colosse d'orgueil, & apres auoir basty des magazins d'argent, donne librement les cent mille francs de mariage à ses filles, dot constitué de tout temps pour appannage aux filles de France: Tellement qu'il n'appartient qu'à ceux qui manient les finan-

ces de tenir rang en France : C'eſt vn hameçon qui attire toutes ſortes de conditions ; Tellement que comme le Crocodile, auſſi toſt que ſes petits ſont éclos, leur preſente quelque choſe à happer, & s'ils en font refus la mere les déchire & met en pieces. Auiourd'huy de meſmes les enfans ne ſont pas paruenus à vne pleine puberté, qu'ils ſont inſtruicts aux finances & à la rapine : Et ſi quelqu'vn eſt refuſant de faire prouigner en luy les vices de ſon pere, tel eſt deſaduoüé pour fils, repudié pour legitime, & desherité de la ſucceſſion paternelle. Nos financiers ſçauent que deuient & par où paſſe tout l'argent de la France, & les aucuns confeſſent ingenuëmẽt que de tout l'argent de la taille, & taillon, creuës, & autres impoſitions, il n'en reuient au Roy non plus que d'vne conſtitution de rente, Sçauoir quinze deniers pour liure, le reſte demeure parmy les mains engluees de tels auortons de l'enfer. A Sparte, le larrecin eſtoit permis, pourueu qu'il fuſt ſubtilement accomply & ſans découuerte. En France il eſt ſe ſemble, permis aux financiers de nous dérober publicquement, nos yeux voyans, l'impunité du ſiecle eſt telle, qu'ils font

gloire d'eneruer l'Eſtat, jetter les mains, comme l'on dit, juſques au coude dans les treſors du Roy, fouller le publicq & particulier, griueler ſur tous, les trois mil liures de gages ne ſuffiſent pas à des perſonnes ſi recommandees pour leur probité, il faut que les concuſſions (par eux appellees le tour du baſton) equiuallent les mes ſommes ou plus grande que celles de leurs gages : Mot tiré de l'aſtuce des Ægyptiens, qui par la ſubtilité d'vn jouët faict par vn baſton par eux propoſé aux aſſiſtans, les ſeduiſent & leur arrachent la bourſe des mains comme ſ'ils eſtoient endormis. Tel eſt le tour du baſton de nos financiers, bien que les gages de cinq ou ſix fuſſent plus que ſuffiſans pour la nourriture & education de toute vne prouince. Telles gens qui abbayent inceſſamment apres les richeſſes, ie deſirerois le meſpris d'vn Anacreon, lequel ayant gardé l'eſpace de deux nuicts cinq talents qui luy auoient eſté donnez par Polycrate, au troiſieſme iour les luy remit, Diſant qu'iceux l'auoient troublé de ſon repos, & que du temps qu'il les auoit euz en ſa puiſſance, il auoit eſté en continuelle inquietude. A telles gens qui ſont ordon-

nez au maniement des finances, à la conſeruation du fiſcq de ſa Majeſté, ie ſouhaitterois la continence d'vn Marc Curie, auquel par trois fois fut donnee l'adminiſtratiou de la Republicque, & particulierement du treſor commun, ce neantmoins ſe contenta d'vn ſimple domaine à luy appartenant de ſon patrimoine, lequel il cultiuoit lors que la commodité des affaires publicques le permettoit. Et comme quelques Ambaſſadeurs l'y vindrent veoir, deſquels il rejetta groſſe ſomme d'argent qui luy fut offerte, Diſant qu'il priſoit plus de commander à l'argent que ſi l'argent luy commandoit: Mais à telles gens l'antitheſe leur plaiſt, La vie deprauue d'vn Scylla eſt leur bouſſole, celle d'vn Calygule eſt leur phare, & par ainſi voguent à l'abandon, ſans relaſche, & ſans bride à leur conuoiſe.

Les partiſans gens de meſme & pire ſecte, enchaiſnez dans l'enfileure de toutes ſortes de vices, Loups affamez, qui n'ont en idee autres penſees, autres affections que de dreſſer des pieges aux brebis pour les engloutir, vermine de l'enfer, engeance de Beelzebub, rauiſſantes harpies, lyons rugiſſans, infectes Stynfzalides, hy-

dres à plusieurs testes, hyboux tenebreux, porte-faix de tous vices, esgouts de malheur, cloaques d'ordures, familiers de Pluton, desquels l'ardente conuoitise se nourrist par l'acumulation des sur-charges, trempées du sang & des larmes du pauure peuple, comme la flame s'entretient par la matiere qu'on luy suppedite, & desquels ils accablent toutes sortes de cōditions, au desceu le plus souuēt de sa Majesté, laquelle, quoy qu'absent, ils font parler par les Edicts honteux qu'ils font tramer par gens apostez de prouince en prouince: Si les faux monnoyeurs qui ont imprimé l'effigie du Prince sur leurs caracteres, sont criminels, punis du dernier & rigoureux supplice, quelle peine doiuent encourir nos partisans, qui soubs le pretexte d'authorité Royalle, tirent exactiōs par l'imposition de leurs parties, de tout ce qui peut seruir à l'homme? Les imposts sur le sable des riuieres, sur l'arene de la mer, sur chasque pierre du logis d'vn Prince mendiant en tirent vne quinte-essence si aspre, que le reste des commoditez demeure sec & aride, pires que les lyons, par ce que le lyon estant saoul, ne cherche plus

che plus de proye & se contient. Là où les Partisans, quoy qu'ils regorgent de toutes parts en commoditez, ne se peuuent saouler, ne peuuent assez boire du sang du peuple, pour esteindre leur soif insatiable. Toutes nouuelles inuentions, nouuelles indictions forgez en la bouticque du Démon, leur plaisent & leur apportent quelque contentement, rauissantes harpies, qui pincent & enleuent tout ce surquoy ils peuuent jetter la harpe, insectes Stynphalides, qui par l'odeur ensousfrée de vos malices, auez tellement empesté nostre France, que nous flottons d'vne part & d'autre, incertains de prendre retraicte asseuree, exempte d'vne telle contragion, vos inuentions tirees des Enfers, sont hydres à plusieurs testes. Si par contribution des dernieres gouttes de ses facultez, le peuple satisfaict à l'vn de vos parties, de l'extinction & amortissemcnt d'iceluy, renaissent & rebourjonnent plusieurs, plus puissants & plus importants que les precedents : Mais maintenant vous nous auez reduits à telle extremité, que nous deffions vos malices & inuentions, par nostre impuissance, plus forte, plus

puissante que tous vos partis ensemble. Temistocles vn iour proposant au peuple d'Agrees certains nouueaux subsides, mit en butte pour les y faire condescendre deux Déesses, la force & la persuasion : Quoy voyant pour contre-carrer son authorité sans effort. Le peuple luy proposa, la disette & l'impossibilité, plus violentes & plus absoluës que les precedentes. Antistenes enquis qu'il estoient tels Partisans, respondoit qu'ils luy sembloient pires que les Bourreaux, appellez les Démons des corps humains. En ce que les Bourreaux esgorgẽt & mettent à mort seulement les Criminels, & les Partisans meurtrissent & tuent indiferemment bons & mauuais, coulpables & innocens. Cannibales Naturalizez de pays, & non de mœurs, introduicts pendãt nos combustions Ciuiles. Du temps de Cesar, comme il se plaignoit de ce que son fiscq estoit vuide, & luy en necessité d'argent, fut aduerty, par quelqu'vn des assistans, qu'il en auroit assez s'il se rendoit compagnons de ses Questeurs; le mesme peut-on dire que dans l'Arsenac des particuliers les tresors y abondent, & en celuy de sa Majesté la

penurie. Combien veritablement pouuons-nous dire d'en la Frãce ce qu'on disoit à Sparte, que iamais aucuns de leurs Roys n'auoyent possedé tant de richesses que Seleucus & Ptolemeus, Collecteurs & Autheurs des tributs. Nos Partisans du vice sont meritoirement accomparez aux hyboux, lesquels sont tellement hays du reste des Oyseaux, qu'ils en sont contrainct cercher la nuict leur pasture & entretien, pendant que leurs ennemis prennent leur repos. Nos factieux Partisants, sont hyboux hydeux, contre lesquels la haine du peuple est naturelle & generalle, si bien qu'ils n'osent se mettre en euidence pendant la serenité des affaires, crainte d'vne huée publicque, paroissent seulement parmy les tenebres d'vne horrible confusion, eux & les precedents ne sont-ils pas obstinez à leur mal-heur, qu'ils croyẽt la terre produire particulierement pour eux, qui croyẽt la sueur des autres estre leur temperature, & qui refusent d'apporter la bride de raison à leur insolence. Maintenant il est temps de dõner trefue à vos dépravez desseings, ou de faire retraicte, ou que la reformation vous soit à gré, ou

vuidez noſtre France, à l'exemple de Tyreſias, qui apprenant par quelques enfans qui ioürent aux oſſelets, combien le peuple eſtoit irrité contre luy; preuenant leur courroux ſexila volontairement. Ou faictes le meſme, ou ceſſez de nous dõner & ſuggerer, vos inuentions à nos oreilles. Paruenus d'vne extremité à l'autre des Partiſans au menu peuple, ie le vois ſi ſemble paroiſtre, ayant les cheueux eſpars, & à la confuſion de ſes yeux, découler des fleuues de larmes, ſon viſage terny & à demy mort eſtropié de bras, le cœur nauré d'vne infinité de ſagettes d'ardees par les precedentes, le corps laſche & infirme grandement, les pieds foibles pilotis & ſouſtien du reſte, tous ſes membres froiſſez & geſnes. Bref n'ayant muſcle, tendon, nerf, ny artere qui ne ſoit meurtry par les mains ſanguinaires de ceux auſquels il ſert comme de marche-pied, quoy voyant mon poil s'heriſſe d'effroy; ma langue demeure ſuſpenduë, ma parole heſitante interrõpuë de ſanglots, mon cœur palpite de crainte, mon diſcours parmy vn ſi ample ſujẽct ſe diſſippe & ſ'éuanoüit. Si bien qu'à peine puis-je former vn ſi pitoyable

accent, & parmy ce deffaut la restaurãte esperance d'vne voisine consolation, d'vne souhaittée conformation, m'excite à faire effort ; lascher la bride à mon propos, pour suiure la course encommẽcee. Tellement que ne pouuant estriuer contre leurs suasions, ie me resous estaler en publicq, les plus internes aposthumes de ceste Anatomie, à la façõ toutesfois que le peintre representoit Agamennon, lors du sacrifice d'Iphigenie, se deffiant de pouuoir par ses lineamens, à plein exprimer & figurer son dueil. Les yeux voilez, la face couuerte sans estre apperçeu, le peuple doncq' se montre doublement hydeux, tant par l'exceds des vices, causez par sa propre malice, qu'au suject du pesant fardeau que les autres ordres luy ont rejecté sur les espaules, par surcharge duquel il est deuenu vouté & cõtrefaict, tributaire de l'inconstance ; seditieux, preferant sa fantasie à la raison, son opinion à la prudence, defecteux à tout, sinon qu'à conseruer l'obeyssance deuë à son Prince. La plus belle fleur d'vne Republique, selõ le dire de Theopompus, tous autres vices l'abordent à pleine vaines, à voiles ouuertes, luy commande

abſoluëment. Le marchand medite inceſſamment au moyen de tromper ceux qui le viſitent, pour achepter de luy. Le Bourgeois à piller ſa ville, & ſes Concitoyens. L'Artiſant vit ſans foy, & ſans Religiõ. Le Payſan fraude & deçoit ſon Maiſtre d'vn refroigné ſourcil, murmure cõtre luy, & tous enſemble, tiennent l'odeur du lucre bon, d'où qu'il procede. Les fauſetez és contracts ſont ordinaires ſoubs noms empruntez, ſoubs perſonnes deſguiſees. Les faux teſmoings ſe loüent à la iournee, abordent en apres ſa Majeſté d'vn Senat, ſans rougir dépoſent de ce qu'ils ſont ignorents, comme aſſeurez meurtriers. Les faux ſermens en Iuſtice ſon ieux & paſſe-temps : En cela prouient de ce que leur trauail leurs accouſtumees inuentiõs, ne ſuffiſent pas pour ſatisfaire aux tributs qui naiſſent & pululent de iour à autre, ils font trophee de tromper ceux auſquels ils ont affaire, (mal-heur de noſtre ſiecle) que toutes les mauuaiſes humeurs qui fleuent au corps de l'Eſtat, procedent du mauuais temperãment de richeſſes, d'vne vicieuſe habitude à tous, ſans exception de les conuoiter d'vn luxe non praticqué par

nos Peres, d'vne desbauche d'entendement. Ne feras-tu iamais pleine cuue des Danaïdes, iusques à quand le fruict des Lotophages nous fera-il oublier l'affection que nous deuons à nostre Patrie? iusques à quand la Couronne enuoyee par Medee à Blauca, Huylee de Naphte, consommera-elle par son subtil poison, nos cerueaux pleins de fumee, d'vne si pestilencieuse exalaison, iusques à quand nous couurirons-nous du mãteau, pourpré teint du sang de Nessus, enuoyé par Dejaura à Hercule. Combien long tẽps cest Aconit sucre nous sera plaisant au goust? pernicieux au cœur, combien lõg temps prefererons-nous l'apparence d'vne fumee passagere, à l'inextinguible feu de la raison. Ceste derniere partie de l'Estat, la plus grãde en trouppe, la moindre en credit, ordonnee pour obeyr, non pour commander, semble estre l'esgout, auquel rejallissent les ordures du reste, le cheual de bagage chargé du pesant faix de leurs inuentions, soubs lequel il ne peut subsister, & se treuue recreu. Il est l'object de leurs iniques desseings, si le noble remarque quelque chose qui luy duise, il faut d'authorité l'auoir, quoy

que le Iuge au besoin, il faut que l'Artisan, ou le Paysan le luy fournisse, pour recompense d'vn discours artificiel de promesses fondees, sur le sable mouuant de ses affections. Le Financier est nourry de son labeur, luy & sa famille deuorẽt sa substance. Le Partisan est celuy qui plus l'afflige, par le ject & reject de nouuelles indictions, l'applicquant aux questiõs ordinaires & extraordinaires, pour le rompre, rõpu succer la moüille de ses os, c'est celuy qui vit de son bris, le contrainct mourir és prisons hostel-Dieu, & souuant à sa porte, sans en auoir mercy, au contraire, comme les Tygres s'excitent au son du tambour, eux de mesmes, s'animent à leur clameur, tiennent telles ou semblables paroles. Ce coquin a encores vn haillon, qu'on me luy oste, estrange Metamorphose, damnables secte d'Epycuriens, pires en ce qu'ils viuẽt à leur mode, & n'en ont la creance, qui viuent sans auoir appris à viure, & sans espoir de reuiure, dont les axiomes sont tels. Pillons, trompons, butinons sur tout, viuons à l'abandon, sans retenuë, sans humanité apres nostre deceds. Nos successeurs honorerõt nostre memoire,

prise-

priſeront nos labeurs, & nous en ſçauront gré, & pour lors nous n'aurõs plus beſoin d'aucune choſe: Centaures, Lerues, monſtres qui viuent à la mode des brutes, retiennent ſeulement l'apparence d'eſtre hommes. La ſource & l'origine de tant de maux, l'or, & l'argent, enfoncez dans la terre par l'œuure de nature, tirez & mis dehors par la malice des hommes, pour ſeruir de pretexte à leur brutalité, qui a faict dire à ce venerable Licurgue, enquis cõbien de temps floriroit l'Eſtat de Sparte, & quand il viendroit à ſe défeuiller: Tant & ſi long temps, l'Eſtat de Sparte retiendra ſon embonpoinct, que ſes Citoyens fuiront, l'appetit glouton des richeſſes. Le peuple reſſemble à vn ſoldat, qui le iour de bataille meurtry des coups, acerez de ſes ennemis, tombe eſtendu ſur la place, non encor mort, reduit aux derniers abois, ſur lequel paſſent & repaſſent hõmes & cheuaux, amis, ennemis, proches & eſtrangers, ſans en prendre pitié. Ou bien au cerf viuement pourſuiuy par le ſubtil veneur, lequel apres auoir parcouru de foreſt en foreſt, contraint de ſe rendre entre les mains des chaſſeurs, n'a

recours qu'à ses pleurs. Le corps commun de l'Estat ressemble à vn gouteux, qui au lieu de se conseruer, faire diette, obseruer le regime de vie præscrit par ses medecins, vit licencieusement, yurõgne nuict & iour, consomme la plus grande partie du temps à la picorée venerienne, parmy les delices, augmente par ce moyen ses douleurs, accroit & excite sa rage, ennemy de soy-mesme: En cas semblable, nous n'auons membre en l'Estat des trois susdites conditons, qui ne soit vicié, en danger de pourrir. Ce neãtmoins la Philantie & complaisance de nous mesmes, nous entretient, nos habitudes vicieuses nous delectent, le mal nous est vne souefue odeur, le biẽ & la reformation vne puante charõgne, nous sommes en ce punais & sans odorat, ladres & sans sentimẽt. Que maintenant j'appelle tous les Medecins, Empyricques, Physiognomistes, Chirurgiens, Apoticquaires, & autres gens de telle profession, qu'ils me dient s'ils ont oncques cisaillé, corps humain si affreux, si vlceré, remply de tant de creuasses, de tant d'apostumes, & de tant de cicatrices, lepreux, verolez, meseaux, vos corps

ſont plus ſaincts, voſtre chair plus freſche, que celle de cy deuant. Et parce que pluſieurs auroient iuſte ſubject de cenſurer mon eſcrit, blaſonner mon action, ſi par reflexiõ ie n'aduoüois qu'en toutes ces ſuſdites conditions, il s'y rencontre des perſonnes d'vne ſinguliere integrité, ie l'atteſte vray, leur douce conuerſation m'en ayant donné cognoiſſance valable, & telles gens ſont encor en nombre, pour repliquer comme ceſt Ancien, lequel preſſé de dire s'ils eſtoient beaucoup de gens de bien en Sparte. Aſſez dit-il, pour chaſſer les meſchans. Il eſt tout vray, qu'en l'Egliſe y a des Miniſtres qui viuent d'vne ſaincte & irreprehenſible vie, mille Religieux, deſquels les prieres parent aux coups de la Iuſtice de Dieu, ſans leſquels il décocheroit ſur nous de ſon puiſſant Arſenac, toutes ſortes de maledictions. Parmy les Nobles, pluſieurs ont encores retenu les marques d'vne excellẽte vertu, pluſieurs dont le courage affermit de la trempe de fidelité, qui interieurement deteſtent & abhorrent l'inhumanité du reſte, dignes de commander, & eſtre obeys. En la Iuſtice, parmy tant de Parlements, tant de

Presidiaux, tant de Iustices Royalles, & subalternes, y a de bons & équitables Iuges, qui ont l'oreille ouuerte aux plaintes, des oppressez, tiennent l'équilibre de la Iustice, & le font pancher du costé de la raison, fermes, incorruptibles, semblables aux meres Perles; lesquelles sont au milieu de la Mer, sans receuoir vne seule goutte d'eau Marine. De mesme ces nourrissent de Themis, tiennēt leurs mains nettes parmy l'aisée, & frequente corruption de leurs compagnons d'Office, ausquels j'offre pour consolation le dire de Senecque, Que iamais on ne fut plus ouuertement vicieux, qu'en la presence de Caton. Il y a quelques Financiers, peu toutesfois, qui pour manier l'argent du publiq, & du Roy, ne s'enrichissent pas pourtant, dédaignent les richesses comme chose mecanicque, conseruent sans fatigue les subjets de sa Majesté, semblables à ces douces fontaines, qui se trouuēt vers les Isles Chelidoines, emmy la Mer, sans qu'elles retiennēt rien de la saleure d'icelles. Au regard des Partisans, ils sont tous tels que nous les auons dépeints. Ce seroit vne grand cōtrarieté, d'estimer qu'il y eust vn Parti-

ſan ſans coulpe, homme de bien,veuf de peruerſes affections, puis que leur but, leur intention ne viſe qu'à mal faire. Il eſt deſormais temps de mettre l'anchre à noſtre vaiſſeau: le mettre à la rade, & d'apporter quelque ſerenité à noſtre viſage. C'eſt aſſez vogué parmy les Promontoires, les Caribdes, les Sylles vorantes. Le temps eſt venu auquel ſa Maieſté, comme Medecin treſ expert, promet nous rendre noſtre playe cõſolidée, l'heure approche d'vne ſaine connaleſcence, en attente de laquelle François, (nom plus beau que tous les Eloges porte-foudres des Anciens) dreſſons nos cœurs au Ciel, appendons nos vœux aux pieds du Crucifix,que tous generalemẽt, bons & mauuais, empoignent l'occaſion au poil, puis qu'elle eſt chauue & labite, vous (SIRE) de qui comme du Moly d'Homere, ou de la verge de Circé dépend noſtre deſenſorcellement, de qui la ſeule parole peut diſſipper le nuage de nos malheurs, & nous rendre la clarté, d'vne vie fortunée, duquel la puiſſance eſt ſans limite, L'authorité ſouueraine & abſoluë, arbitre de la vie,& de la mort, de vos pauures ſubjects, vous l'Image de

Dieu, ſon fils Adoptif, vous le tableau vif de ce grand HENRY d'heureuſe memoire, vous ſon rejecton & ſa plante, en laquelle nous voyons iournellement rebourionner toutes ſes vertus, qui naturellement gauchiſſez & hayſſez le vice, careſſez la vertu, embraſſez ſes mignõs, eſteignez par vos ordonnances, les feux de diſcorde, la cauſe de nos maux, briſez le nœud gordien des malheurs de voſtre France, qui la rendent pietonne des vices, voſtre legitime heritage. Arrachez en l'yuroie pour auoir le bon grain: Alexandre, SIRE, ſurnommé le grand, Petit neantmoins, à comparaiſon de vous, eſtant en l'Auril de ſon aage, penſif & plorant, ſe plaignoit de Philippes ſon Pere, de ce qu'il entendoit trop au loing ſes conqueſtes, eſtimant qu'il ne reſteroit aſſez ample carriere au monde pour exercice de ſa valeur. Ce neantmoins, ſes victoires, ſes conqueſtes, ſes heroïques faicts, excederent de beaucoup ceux de ſon pere Philippes: Vous de meſmes, (SIRE) aurez ſubject de plainte, repaſſant en voſtre memoire les glorieuſes actions de voſtre pere, meditant ſur icelles, s'il auoit borné ſes victoires, ſans eſ-

poir de pouuoir passer outre. Il vous a laissé pour essay de vos plus tendres annees, preuenu par les Parricides mains de cét infernal aspic ranale Rauaillac. La cõseruatiõ de vostre Patrimoine, à remettre l'ordre requis & necessaire en toutes les Prouinces de vostre Royaume, iceluy remis, le maintenir sans secousse, poudroyer les perturbateurs du repos publicq, exiler le crime & les factieux; planter les semences d'vne pleine paix, oster tout subject de pleinte à vos pauures subjects, rendre la France au periode de toutes perfection, trophees plus glorieux, victoires plus prisees que tous les triomphes, des Philippes & des Alexandres ensemble, puis qu'il y a plus de prudence & d'auantage de peine à conseruer les choses acquises qu'à les acquerir. En apres pour rassasier vostre courage, la conqueste infaillible des Othomãs, L'annexe de leur Empire au vostre, comme au fils aisné du Ciel, lequel vous deuez seconder en sa iuste querelle. Iamais Minorité des Roys de France ne s'est passée auec tant de repos, tant de trãquilité, tant d'affection, tant de bienveillance populaire (*Precieux tresors des*

grands) ne iamais aussi vos subjects n'ont bouclé leur esperance d'vne ferme resolution d'obtenir quelque relasche à leurs fiéures quotidiennes, comme à present par la resolution des Estats conuocquez par vostre authorité, pour donner audience à leurs infirmitez. Si tous les bōs François s'esiouyssent de ce qu'ils voyēt sur pied tout disposé pour remettre la France en sa pristine splendeur, quel indicible contentement leur apportera sa definition? si aux plus tendres annees de vostre vie, vous calmez, les Borrasques excitez en ceste Mer, boursouflée de peruerses affections, croissant en vertus cōme en aage, nous deuons attendre que nostre siecle demandra la honte des passez, la loüange & l'admiration de l'aduenir. En ce sainct project à vostre aduenement, tous vos subjects d'vn sainct Entousiasme s'escrient, non comme les Anciens, Que puissiez-vous estre aussi heureux qu'Auguste, & meilleur que Traiā, ains à l'exemple de vos ayeulx, aussi fortuné que ce grād inuincible HENRY, autant bon que vostre ayeul S. LOVYS. Ce sont les deux desquels pour vous appartenir de consanguinité, les vies vous sont

ſont offertes pour eſchole, leur mœurs pour y mouler vos deſportemens, leurs reigles pour y conformer vos actions, leurs loix, pour eſtre vos ordonnances. Et comme les Medecins tiennent qu'aux maladies extrémes & deſeſperees, il conuient y apporter des remedes egaux extrémes, & non vſitez. De meſme, grand Prince, la France eſt reduitte à telle extrémité de maladie, que voſtre ſeule authorité luy peut ſeruir d'eau de vie, ou d'vne ſalutaire rubarbe, pour faire rebondir & rejecter de l'eſtomac tout ce qui y eſt entré des pernicieux. Comme le meſme Soleil endurcit la bouë, & amolit la cire, vos ennemis s'eſtourdiſſent à l'ouuerture d'vne action ſi importante, lors de l'execution deuiendront abbatus en leur force emouſſée, vos amis au contraire s'eſiouyſſent & ſe baignent à vne ſi louable propoſition. Le Ciel meſmes jaloux de noſtre bien, comme ſes affidez ſeruiteurs, prend part d'vne ſi douce harmonie. Les Zephyrs, comme meſſagers à ceſt effect, les Roſes, les celeſtes influences, les fauorables conſtellations nous en rendẽt preuue oculaire. Moy (SIRE) le moindre de vos ſub-

iects, à l'exemple du fils de Croesus, muet de nature, lequel voyant vn soldat ennemy disposé de plonger son espée dans le sein de son pere, transporté d'vne filiale affection, rõpit soudain les nœuds qui retenoient sa parole, & forçant les loix de nature, s'escria Ne tuez pas le Roy mon pere; De mesme voyant mes Compatriotes ouurir leurs dents canines, dresser leurs griffes, pour deschirer la Frãce ma chere Patrie, d'vne langue balbutiente, & empeschee, d'vne voix rude & grossiere, Ie m'exclame qu'ils se desistent d'vne si ridicule & indigne entreprise. Et parce qu'ils sont sont acharnez comme loups affamez à la curee, Ie recours à vostre Majesté, l'vmbre de laquelle peut apporter vne terreur Panique à ces inhumains, la seule parole de laquelle les peut mettre en fuitte, les peut faire refugier à quelque antre cauerneux, pour y conniuer: vostre authorité, le bien cõmun de vostre peuple, toutes les vertus hommageres de vostre renom vous en font tes-humble requeste; Reste à executer. Et partant rendez (Sire) les eslections à l'Eglise, ou à tout le moins qu'aucun ne soit par vous admis aux charges, qu'il n'ẽ soit

iugé capable, aſtraint d'en faire la fun-ction, & actuel ſeruice: Remettez ſes Miniſtres en authorité, maintenez les en leurs priuileges, chaſſez toute ſorte de ſymonie, toute iniuſte & tyrannique poſſeſſion, puis que iournellemẽt ils preſentent leurs offrã-des pour voſtre proſperité : Conſeruez leur acquicts, que le bien qui leur eſt dedié ne ſoit diuerty, la iouyſſance toleree à des perſonnes laïçques, Eux reſpectiuement feront florir l'Egliſe Gallicane en doctrine, en pieté, taſcherõt à l'enuy de meriter les charges lors que tous illegitimes moyens leur ſeront interdits : Le Ciel prendra meſme ſoin de voſtre perſonne que vous teſmoignerez l'auoir de ſes Temples & de ſes Officiers: L'hereſie déuoilee de ſes faux pretextes aura hõte de ſa nudité, prẽdra quelque pudeur: Les Idoles cherront d'elles-meſmes: Ceux de la pretenduë religion verrõt à clair leurs abus, & las de leur libertinage, ſe rendront au giron de l'Egliſe : Mouleront leur creance à la noſtre, comme à la pure, ſolide, celeſte, & Angelique: Conſeruez ſemblablement voſtre Nobleſſe en ſes immunitez, de tout temps authoriſee par vos predeceſſeurs, comme appuis & eſtançons de la Couronne: Diſtribuez les charges Militaires & au-

tres dignitez à ceux qui reluiſent en merite, aux vns pour ſolde & recompenſe de l'eſcorte fidelle qu'ils ont renduë à voſtre Geniteur : Aux autres, pour la connoiſſance de leur valeur, pour eſtre cimentez entieremẽt à voſtre ſeruice : Que toute faueur, toute venalite en ſoit forcloſe : Que ceux qui approchent de voſtre perſonne ſoient nets de corruptions, exẽpts de crimes, & meſmes de ſoubçon : Renouuellez les Edicts ſi ſouuent reïterez contre les Ueliſtes, damnable & Satanique couſtume, voſtre conſcience y eſtant engagee, puis que qui tolere le mal, il ſemble le permettre ; eux au reciproque, s'éuertueront de paruenir aux dignitez par vne aſſiduë eſcrime des exercices de vertu, ceſſeront de tenir leurs bras en arcade croiſez d'oiſiueté, n'eſpargneront leur vie pour la conſeruation de voſtre perſonne & de voſtre Eſtat, affamez d'honneur ſe diſpoſeront à vous ſuiure & ſeruir, aller veoir & vaincre les terres des mécreans, Pourſuiuront les victoires de cet ancien Geoffroy, Bornerõt vos conqueſtes du dernier recoin des terres découuertes, accumulant ſur voſtre precieux chef Couronne ſur Couronne : Remettez la Iuſtice Tutrice des Empires en ſon exercice : Supprimez l'effrenee legion

d'Officiers, de Iudicature, reduisez les au nombre ancien, exilez toute venalité; toute corruption, Que nul ne soit promeu aux charges, qu'il ne soit consommé en aage & experience, en doctrine & sçauoir, profond en Sagesse, Laquelle comme vne eauë d'vne creuse cisterne, ne puisse estre espuisée, que toutes vos ordonnances soiẽt inuiolablemẽt obsernées, qu'il ne soit plus loysible aux Magistrats de prendre espices, & presents: Et qu'à cet effect ils soient mediocremẽt gagez, & pour lors la Iustice estant la base, & fondement de toutes republiques, l'orage des vices ne pourra en façon quelconque esbranler vostre France, puis que par elle tournent, & agissent tous les ressorts de sa subsistance. Supprimez semblablement l'insolẽte trouppe des Financiers, grandement importante à l'Estat, qu'ils soient reduits à vn nombre petit, limité, & necessaire, que leurs gaiges excessifs soient retranchez au moins d'vne moitie. Ou mieux admettez l'offre faict autresfois par toutes les Prouinces prestes à le confirmer, de rendre & conduire liquidement tous les deniers de vos tailles, & autres impositions aux coffres de vostre Majesté en vostre Arsenac, desquels elles demeure-

rõt reſponſables, voſtre intereſt vous y inuite, le bien de voſtre peuple, | ous excite à ce faire; que toute audience ſoit deſniee & deffenduë aux partiſans nos ennemis mortels & irreconciliables, & au cas qu'ils s'efforcẽt à leur accouſtumee d'enfreindre & violer vos loix, qu'ils ſoient offerts en victime pour le repos du public. Noubliez pas (Sire) de ſoulager vos infirmes, ſubiects (Le but & le nort de noſtre deſſein) ſubuenez à leurs neceſſitez, eſſuyez par vos liberalitez dignes vertus d'vn Prince tel que vous, les ruiſſelantes eaues decoulees de leurs cœurs par l'office des yeux, remettez vne partie des tailles, eſtouffez tant de nouueaux partis, faictes que tous ſ'entreaydẽt de leurs fortunes, que les biens faicts du Ciel & de la terre ſoient communiquez à tous, non ſelon le dire de Tullus Hoſtilius qui tenoit le vray liẽ de paix eſtre la mutuelle communication des commoditez ſeulement ſelon la diuerſe & differente condition des perſonnes, aux vns plus aux autres moins; que cõme les Tygres, & les Lyons n'attaquẽt les animaux de leurs eſpeces, que l'homme, & par expres le François n'abſorbe la ſubſtance de ſon voiſin, de ſon proche, de ſon frere germain: la richeſſe du peuple vous eſt vn aſſeuré threſor,

à laquelle vous pouuez auoir recours toutes & quantesfois que l'vrgente necessité vous en pressera. Tout au contraire, si vous permettez que l'or & l'argent soit dispersé és coffres de quelques particuliers : Et par ce moyen vos subjects reduicts à vne necessité deplorable, lors qu'ils n'en pourront plus vous perdrez vostre droit : soulagez vostre France soulageant vostre peuple, qui implore, prosterné aux pieds de vostre Majesté, ceste naturelle bonté des Princes de Bourbon, pardonnez à leurs cris, à leurs importunitez, leur infirmité les y pousse, leur necessité, dame violente les y esguillonne, leur harangue est d'vne longue haleine, le suiect est ample aux pauures oppressez. Les Macedoniens reiectez d'Alexandre, mal traictez de luy, le vindrent trouuer sans armes, nuds en chemise crians, plorans au deuant de sa tente : En cest estat l'espace de deux iours: vostre peuple de mesme desnué de commoditez, descharné de faim, s'escrie, se lamente, implore terre & ciel, resolu de prendre fin en cet estat ou d'obtenir soulas à leurs douleurs Darius s'estant enquis si ses subiects n'estoiēt point surchargez d'imposts, apprenant qu'ils l'estoient mediocrement, en ceste incertitude leur remit la mō-

tre : le mesme requerons nous auec cest ad-uantage que nous sommes certains les sur-charges estre grandes, le peuple tirer à sa fin. Ce sera (Sire) le trepied de Iason, vos villes, vos subiects, se rendront imprenables à leurs ennemis : ce sont les ressorts d'affer-mir vostre Empire, & de rendre vostre France vnanime.

FIN.

